

LES
CAHIERS
DE LA
nrf

SAINT
JOHN
PERSE

LES LETTRES D'ASIE
PAR CATHERINE MAYAUX

GALLIMARD

Cahiers Saint-John Perse

Direction :

Jean-Louis Lalanne

Comité de rédaction :

Stefano Agosti Édouard Glissant
Joëlle Gardes-Tamine Catherine Mayaux
Pierre Oster-Soussouev Antoine Raybaud
Mireille Sacotte Sandor Kibedi Varga

*Les manuscrits peuvent être adressés
aux Cahiers Saint-John Perse,
Éditions Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e.*

SAVONS-NOUS JOUER DANS L'ÊTRE ?

La poésie est le plus petit, le plus vaste, le plus vivant théâtre de la pensée. Elle apparaît, disparaît, renaît sans cesse, dépose en nous, jamais offerte, la trace d'un éclair qui est le songe du Temps. Le poète est l'éternel revenant. D'où venu ?

Un jour, Alexis Saint-Leger Leger vient au monde, sur l'îlot de Saint-Leger-les-Feuilles. Il prend le nom de Saint-John Perse, écrit des poèmes, est pour eux vénéré, célébré et meurt.

Celui qui meurt change profondément d'avis. Des années plus tard, Saint-John Perse laisse à découvrir que ses lettres d'Asie, si lumineuses, une des voûtes de sa Correspondance, ont été conçues à la fin de sa vie avec des fragments et la fraîcheur de cinq décennies antérieures : son unique création en prose.

Après un instant de stupeur – le réel s'impose même en songe – quelques voix dans l'espace s'élèvent, à gravir ce relief dévoilé :

« Pourquoi avoir pris un tel soin de son image, depuis la Chine où l'illusion se lie ? »

« *Mais pourquoi, sciemment, nous soumet-il à l'aveuglement, ce monde entier de plus. Irons-nous puiser là ?* »

« *Pourquoi faire état à sa mère de ses dons innés (magnétisme, magie, alchimie, prophétie ?)* » ;

ou s'inquiètent :

« *Sans doute le symbole et le sentiment resteront-ils inchangés, l'imaginaire et l'histoire perturbés* » ;

certains se laissent aller à des assertions confondantes :

« *Et l'homme au masque d'or se dévêt de son or en l'honneur de sa mère* », – *voix qui retomberont, selon l'ordre du temps.*

C'est que l'œuvre en question – cette création surprise en elle-même – est une prouesse, une quête de l'impossible, joignant deux mondes : celui de l'amour et celui de la perte ; que sa charge est un emblème, un partage, même s'il embellit l'espace du vrai. Mensonge et poésie sont eux aussi liés, mais c'est la vérité qui les anime.

Et le poète a toujours l'initiative. Transgresseur spontané, aux visées réflexives, d'exigence et de salubrité, d'évolution et d'unité, il est le seul à nous montrer comment l'inconnu nous accueille et que la réalité peut se créer à tout moment.

La poésie ne s'explique que par la poésie.

JEAN-LOUIS LALANNE

Note de l'éditeur

J'ai tenu les *Lettres d'Asie*, inconnues, des mains de Robert Carlier, à l'époque de l'établissement des *Œuvres complètes* de Saint-John Perse (1969-1971). En l'absence de manuscrit, notre perplexité sur le caractère prémonitoire ou ajouté de certains passages était grande, mais ne pouvait s'étendre, se partager, ni être levée. Une confrontation avec le poète n'étant pas alors envisageable, l'irréel entra dans l'espace et le temps marqués de La Pléiade.

Nous étions loin d'imaginer que cette correspondance avait été, pour l'essentiel, « fabriquée de toutes pièces », comme Catherine Mayaux, à laquelle je rends hommage, va le démontrer implacablement, étonnamment, dans ce volume.

J.-L. L.

Remerciements

Je remercie tous ceux qui m'ont aidée à mener à bien ce travail : Monsieur Yves-Alain Favre, professeur à l'université de Pau, Madame Joëlle Gardes-Tamine, directeur de la Fondation Saint-John Perse, Monsieur Jean-Louis Lalanne, Directeur des *Cahiers Saint-John Perse*, Monsieur Jean-Pierre Dauphin et les Éditions Gallimard, ainsi que le personnel de la Fondation Saint-John Perse, Mesdames C. Cleac'h et A. Ventre.

Un chaleureux merci à tous ceux qui m'ont prodigué leurs conseils et leurs encouragements.

Je n'oublie pas Jean-François et les lutins de la maison que faisait fuir la rengaine de l'ordinateur...

C.M.

INTRODUCTION

« Mon cher, quand je pense à toi, j'ai de la joie à penser que nous ne nous écrivons jamais de vraies " lettres ", au sens haïssable du mot : des choses qui se prennent à sonner comme de la " littérature " ¹. »

Lorsqu'Alexis Leger publie en 1972 cette lettre adressée quelque soixante ans plus tôt à Gustave-Adolphe Monod, son ami du lycée de Pau, sans doute cherche-t-il à conjurer ses propres démons ; sans doute érige-t-il aussi en tabou toute étude littéraire de sa correspondance... Laissant entendre qu'écrivant à des proches, il ne se souciait nullement d'écrire par calcul, de façon préméditée, en un mot, d'écrire pour la postérité, il invite les lecteurs de la « Pléiade » à recevoir naïvement sa correspondance, à n'y chercher que les informations authentiques que le poète, par choix, aura jugé bon ou utile de laisser paraître. Pour le reste, nous devrions nous contenter de l'œuvre, et elle seule devrait nous contenter.

Plusieurs critiques de Saint-John Perse néanmoins ont par le passé émis quelques réserves à propos des correspondances publiées du poète. Roger Little a fait part de sa gêne devant l'absence de certains manuscrits ². Henriette Levillain a

1. Œ.C., p. 654.

2. Roger Little, *Études de Saint-John Perse*, Klincksieck, 1984 ; article sur Saint-John Perse et Joseph Conrad, « Note autour d'une lettre inédite ».

analysé la façon trompeuse dont Leger fit paraître sa correspondance avec T.S. Eliot, pratiquant des choix qui donnaient une image fausse des rapports entre le poète et son traducteur, une image fausse de T.S. Eliot lui-même ¹. D'autres critiques faisaient également part de leurs doutes à propos de certaines lettres ². Nous nous sommes à notre tour penchée sur les *Lettres d'Asie*. Il s'agit « officiellement » des lettres qu'Alexis Leger aurait adressées depuis Pékin entre 1917 et 1921, tandis qu'il exerçait ses fonctions de secrétaire d'ambassade à la légation française. La seule existence de cette section *Lettres d'Asie* est remarquable en soi : le référent géographique dont le titre s'honore élargit à la dimension d'un continent les mesures de l'espace dans lequel séjourna Alexis Leger entre 1916 et 1921 : dans l'esprit du poète, la Chine avait une dimension continentale planétaire. Insérée, de plus, entre les *Lettres de jeunesse* et les *Lettres d'exil*, cette section suggère que ce séjour fut une étape capitale de la vie d'Alexis Leger, suffisamment importante pour qu'il tienne à nous en laisser le témoignage daté : nouveau cheminement vers l'exil, initiation à l'Orient, étape dans une vie d'homme : « *Gardez-moi la poignée de main d'homme que vous m'avez tendue au seuil de ma vie d'homme* », écrit-il le 20 janvier 1919 à Philippe Berthelot pour évoquer son départ vers la Chine ³.

Le corpus des *Lettres d'Asie* se compose de trente-neuf lettres : vingt-sept d'entre elles sont adressées à Madame Amédée Saint-Leger Leger, mère du poète, et sont disposées au centre du recueil. Les six lettres qui précèdent datent de 1917, c'est-à-dire sensiblement de la première année du séjour en Chine et sont adressées à des relations du monde diplomatique : Philippe Berthelot, le docteur Bussière, médecin de la Légation de Pékin, le ministre Conty, supérieur

1. Henriette Levillain, *Sur Deux Versants, La création poétique chez Saint-John Perse*, Paris, Corti, 1987, p. 117 et sq.

2. Claude Thiébaud, « Le Jeune Leger, futur Saint-John Perse (où il sera beaucoup question de Francis Jammes) », *Saint-John Perse, Éloges, La nostalgie*, éd. Marketing, Paris, 1986.

3. Jean-Luc Barré, *Le Seigneur-Chat, Philippe Berthelot, 1866-1934*, Plon, 1988, p. 302.

hiérarchique d'Alexis Leger ; parmi ces lettres figure aussi une lettre adressée à Valéry. Les six lettres qui suivent la correspondance adressée à sa mère datent toutes de 1921, dernière année du séjour en Chine et sont envoyées à des amis personnels comme Gustave-Adolphe Monod, Gustave-Charles Toussaint, orientaliste avec lequel il entreprend le voyage dans le désert de Gobi, ou bien à des amis appartenant au monde littéraire : Jacques Rivière, Joseph Conrad et André Gide, ou encore, dans un cas, mystérieusement adressée « à une dame d'Europe », Misia Sert comme l'indiquent les allusions à l'Espagne.

Leger a publié ces lettres dans la partie « Correspondance » du volume de ses œuvres complètes, et nous comprenons ses raisons. Mais nous pourrions fort bien placer la section des *Lettres d'Asie* dans une section, inexistante dans ce volume, d'« œuvres en prose » d'Alexis Leger, car la plus grande partie de ces lettres n'a pas été écrite à Pékin entre 1917 et 1921. De toutes ces lettres, seuls peuvent être consultés à l'heure actuelle les manuscrits de trois courtes lettres insérées vers la fin du recueil des *Lettres d'Asie* : celui de la lettre à André Gide du 10 mai 1921 est dûment archivé à la Bibliothèque Doucet ; la Fondation Saint-John Perse à Aix-en-Provence possède le manuscrit original de la lettre à Jacques Rivière, envoyée de Pékin le 25 février 1921, et celui de la lettre à Gustave-Adolphe Monod fallacieusement datée dans la « Pléiade », comme nous le verrons, de février 1921. C'est là tout ce que, à notre connaissance, la Fondation possède comme manuscrits des lettres publiées datant (apparemment pour l'une d'entre elles) de l'époque chinoise.

La Fondation détient également deux feuilles dactylographiées de la lettre à Philippe Berthelot du 3 janvier 1917 que l'on ne peut considérer comme un manuscrit *stricto sensu*. Les présomptions qui pesaient sur cette lettre étaient si fortes que la publication récente par Jean-Luc Barré de la première lettre de Leger à Philippe Berthelot n'a fait que confirmer nos soupçons. Cette dernière lettre datée du 13 novembre 1916 et envoyée depuis Shangaï permet de considérer *ipso*

facto la lettre de Pékin du 3 janvier 1917 publiée dans la « Pléiade » comme une lettre entièrement écrite pour la publication de 1972 : ces deux lettres semblent être une première lettre adressée de Chine à Philippe Berthelot qu'Alexis Leger remercie de sa nomination à Pékin ; de plus la lettre du 3 janvier 1917 est totalement anachronique : on ne peut parler de « léninisme » avant la NEP de 1921, ni même avant la mort de Lénine ; Staline fut sans doute le premier à utiliser ce terme en avril 1924¹.

Peut-être existe-t-il d'autres manuscrits des lettres dites d'Asie. L'idée généralement admise veut que la mère d'Alexis Leger, puis sa sœur Éliane aient conservé les manuscrits authentiques de ces lettres dont Alexis Leger se serait servi pour publier les *Lettres d'Asie*. C'est fort possible, mais la découverte d'autres types de « manuscrits » des *Lettres d'Asie*, ce que nous pourrions appeler les « sources » de ces lettres, nous amène à relativiser fortement l'idée que Leger ait pu employer ces manuscrits qui n'ont pu constituer qu'une petite partie du texte des *Lettres d'Asie* publiées. D'autre part, la famille Leger ne pouvait posséder les manuscrits des lettres à Berthelot (du 3 janvier 1917), à Valéry, au ministre Conty, à Joseph Conrad, à Gustave-Charles Toussaint... dont nous n'avons pas de trace.

Il nous paraît intéressant de resituer la constitution du corpus des *Lettres d'Asie* dans le cadre du projet de l'édition du volume des *Œuvres complètes* dans la « Pléiade ». Dans une lettre des Vigneaux qu'il adresse à Jean Paulhan le 9 septembre 1962, Alexis Leger évoque ce projet « dont Gaston m'avait très fermement parlé, il y a deux ans [...] », écrit-il, « qui me tient grandement à cœur et dont je tiendrais à suivre moi-même l'aménagement² ». Ces quelques mots nous appren-

1. *Encyclopaedia Universalis*, 1976, tome IX, p. 895.

2. Lettre à Jean Paulhan du 9 septembre 1962, *Correspondance Saint-John Perse - Jean Paulhan*, 1925-1966, édition établie, présentée et annotée par Joëlle Gardes-Tamine, « Cahiers Saint-John Perse » n° 10, Gallimard, 1991, p. 234.

ment que l'un des premiers projets de publication des *Œuvres complètes* dans la « Pléiade » remonte à 1960 au moins, c'est-à-dire avant la publication de *Oiseaux, Chanté par celle qui fut là*, et de *Chant pour un équinoxe*, pour ne parler que des recueils publiés dans la « Pléiade ». Il s'agissait donc d'un projet étonnamment précoce (la publication en 1975 de *Chant pour un équinoxe* complété de deux poèmes *Nocturne* et *Sécheresse* apportera d'ailleurs un flagrant démenti au titre porté sur le volume de la « Pléiade »), et cela d'autant plus qu'il était naguère rarissime que les Éditions Gallimard publient l'œuvre d'un auteur dans la « Pléiade » du vivant de celui-ci. Précisément, Alexis Leger est très attaché à ce projet et ne s'en cache pas lorsqu'il se fait pressant auprès de Jean Paulhan, car il tient à diriger lui-même l'organisation et la publication de ce volume.

Or il semble qu'il ne subsiste rien aux Éditions Gallimard concernant l'élaboration de l'édition des *Œuvres complètes*. Alexis Leger avait réfléchi depuis longtemps à cette question de la publication de ses œuvres complètes, et les différents numéros d'hommage qu'il avait indirectement (mais très efficacement) dirigés lui avaient donné l'occasion de s'exercer à la compilation d'œuvres, d'articles, de textes inédits ou documentaires dont la présentation finale devait donner l'impression d'une somme et d'une unité. Le volume de la « Pléiade » est l'œuvre (presque) ultime de la maturité, mais elle est aussi le fruit d'une longue maturation : il s'est passé douze ans entre l'évocation du projet, entre Gaston Gallimard et Alexis Leger, et la publication du volume à la fin de l'année 1972. Si l'on considère le travail colossal mené par Alexis Leger depuis la rédaction de la biographie jusqu'à celle des notes de la fin du volume, aidé par la seule Dorothy Leger, dactylographe sommairement outillée, ces douze années ne furent pas de trop.

De même qu'on se plaît de nos jours à étudier en muséographie l'historique et la conception d'un musée, de même il serait intéressant de créer une forme particulière de « bibliographie » et d'étudier de quelle façon Alexis Leger a

pu constituer et concevoir le volume de ses *Œuvres complètes*. Cette étude apparemment périphérique à l'œuvre poétique nous en apprendrait long sur l'attention et la lecture que Leger escomptait de son lecteur¹. En ce qui concerne la correspondance publiée dans la « Pléiade », Leger devint son propre archiviste. Nous savons en effet que le poète s'est livré lui-même à une recherche de ses manuscrits, en écrivant parfois lui-même aux descendants de ses relations et amis ou en s'adressant aux bibliothèques qui étaient en mesure de lui fournir copie de ses lettres (ou mieux, l'original). C'est ainsi qu'il écrivit au Fonds Doucet pour le texte de sa correspondance avec Gide, à la Bibliothèque nationale pour les lettres adressées à Valéry, à Isabelle Rivière pour retrouver les manuscrits de ses lettres à Jacques Rivière. Nous avons, d'une certaine façon, suivi le même cheminement que lui pour rechercher les manuscrits perdus, que nous n'avons pas retrouvés (mis à part celui de la lettre à André Gide au Fonds Doucet et les deux billets détenus à la Fondation), mais nous avons acquis une idée assez exacte de ce qu'Alexis Leger avait appris concernant ses manuscrits, en particulier ceux des *Lettres d'Asie*. Il avait parfaitement connaissance de ceux qui étaient répertoriés et de ceux qui étaient irrémédiablement perdus (ou *a fortiori* qui n'avaient jamais existé), et, en ce qui concerne les *Lettres d'Asie*, il s'est servi de ces certitudes pour modeler une vision de sa vie et de ses amitiés à l'époque du séjour en Chine.

Quant aux manuscrits des lettres adressées à Madame Amédée Saint-Leger Leger, nous ne pouvons en toute rigueur affirmer qu'on n'en retrouvera jamais aucun. Mais on peut douter que cela soit jamais le cas : pour la plupart, les manuscrits de ces lettres n'ont pu qu'être détruits par le

1. Il y aurait là matière à une intéressante étude sémiologique de la réception recourant aux théories de Jauss et à son concept d'« horizon d'attente », à celles d'Iser et à sa conception du lecteur comme système de référence du texte, ou encore à certaines réflexions développées par Umberto Eco dans *Lector in fabula*.

poète avant sa mort¹. Et pour cause... La suite de cette étude s'attache en effet à démontrer qu'Alexis Leger a écrit un grand nombre de ces lettres pour leur publication en 1972, et qu'il s'agit dans cette correspondance, d'une reconstitution, d'une réinterprétation de son séjour en Chine. Les vicissitudes de notre recherche, et le hasard, nous en ont donné les premières preuves : ce sont d'abord des preuves objectives comme les erreurs flagrantes de dates ou les emprunts textuels à des documents plus tardifs que la date indiquée sur la lettre, que peuvent ensuite étayer des preuves de type stylistique qui permettent alors de démonter la structure des lettres et celle de la section des *Lettres d'Asie*. L'ensemble des chapitres qui suivent s'attache donc à présenter ces preuves et à dégager, pour chaque cas, les conséquences de la « réécriture » de telle ou telle lettre, de tel ou tel passage, du point de vue historique et biographique d'abord, sur le plan littéraire ensuite.

Ces premières découvertes nous ont amenée à scrupuleusement réexaminer le fonds de la Fondation Saint-John Perse concernant les années du séjour en Chine, et nous avons pu réinterpréter le contenu d'un dossier dont une pièce² fut exposée à Aix-en-Provence lors de l'exposition sur Saint-John Perse et l'Asie, exposition qui s'est tenue entre février et octobre 1989. Ce dossier intitulé de la main d'Alexis Leger « *Lettres d'Asie* » contient ce que nous pourrions appeler les premiers manuscrits des *Lettres d'Asie* publiées dans la « Pléiade ». Il s'agit de notes de lecture très complètes prises sur les trois tomes de *La Politique de Pékin* – l'hebdomadaire français publié à Pékin – de 1918, 1919 et 1920 qu'Alexis Leger détenait encore à la fin de sa vie et qui furent légués à sa mort à la Fondation Saint-John Perse. Dans ces notes, Alexis Leger a méticuleusement consigné la chronologie des événements, n'hésitant pas à

1. La Bibliothèque nationale et le Fonds Doucet ne possèdent pas d'autre manuscrit que celui de la lettre à Gide.

2. Voir le catalogue de l'exposition Saint-John Perse, *Regards sur l'Asie*, édité par la Fondation Saint-John Perse, 1989, p. 24.

recopier des passages entiers qui constituaient le premier matériau de ses lettres. Il a très systématiquement privilégié dans ce premier travail une lecture chronologique de l'hebdomadaire, reportant devant chaque fait la date du journal dans lequel il l'avait relevé. Mais il a aussi tenté d'organiser ses notes par chapitres comme en témoigne un ensemble de titres porté sur l'un des manuscrits : « *chronologie, rappel historique, personnalités chinoises, folklore* ». Si les notes concernant le folklore chinois ne figurent visiblement pas dans ce dossier, en revanche, un grand nombre de feuilles sont consacrées à l'étude chronologique des différents événements chinois qui marquèrent le séjour d'Alexis Leger à Pékin et dont on retrouve l'écho dans les *Lettres d'Asie*. Au cours de ce travail, il relève très consciencieusement ce qui concerne certaines personnalités chinoises, en particulier Lou Tseng-tsiang, le ministre chinois des Affaires Étrangères. Sur d'autres feuilles, l'auteur a systématiquement recopié le récit des visites de personnalités françaises comme Lévy-Bruhl et Paul Painlevé, notes dont finalement il ne s'est pas servi dans les *Lettres d'Asie*. Enfin, une feuille distincte porte le titre (toujours manuscrit) de « *chronologie rectifiée* » et présente un ensemble de notes en style télégraphique qui témoigne du travail de mise en concordance chronologique des événements et des lettres. Ainsi, dans la chronologie historique, Leger insère des indications sur sa correspondance. Citons pour exemple : « *février 1920 : Lou à Pékin présente sa démission. mars 1920 Lévy-Bruhl.*

avril Lettre à mère.

[...]

mai 1920 : Départ pour Ourga (revenu le 21 mai) juin-1^{er} août : Painlevé

– Lettre à mon retour d'Ourga

juin 1920

[...]

mars 1921 Lettre annonçant mon départ de Chine. »

S'il ne s'agit pas là d'un brouillon concernant la rédaction des *Lettres d'Asie*, cela y ressemble fort ¹...

Ces manuscrits ne portent pas la trace d'un autre document tout à fait analogue qui a considérablement aidé Alexis Leger dans la conception et l'écriture de cette correspondance : le numéro spécial de *La Politique de Pékin* de janvier 1920 qu'il avait annoté au crayon et qui fut également exposé à la Fondation ². Il apparaît de manière tout à fait irréfutable que Leger s'est servi de cet ouvrage pour rédiger les récits des événements politiques dont il fait part dans les *Lettres d'Asie*.

Pour des raisons de commodité, nous utilisons tout au long de notre démonstration le terme de « réécriture », mais une fois les preuves mises en place, il nous faudra bien admettre qu'il s'agit d'une « écriture » des lettres à une date qui n'est pas celle indiquée dans le volume : les fragments ou quelques lettres, pour lesquels nos preuves sont plus faibles ou inexistantes, sont suffisamment succincts à notre sens pour que l'on puisse imaginer que les brouillons (qui dateraient de plus de cinquante ans avant la publication !) ou les manuscrits conservés par la famille et que Leger a pu employer ont été soumis à une importante « révision ». De même, ce que nous entendons remettre en cause, c'est la date à laquelle Leger dit avoir écrit ces lettres ; aussi restreignons-nous le sens d'« authenticité » que nous sommes amenée à employer, aux lettres qui ont réellement été écrites à la date où Leger dit les avoir écrites. Il est bien entendu que les lettres que nous appelons « inauthentiques » ne sont pas des lettres apocryphes.

Avant d'être un document sur la vie du poète, les *Lettres d'Asie* sont une œuvre de ce poète. L'auteur a fabriqué de toutes pièces l'essentiel des lettres à Madame Amédée Saint-

1. Un dernier manuscrit atteste la complicité de Dorothy Leger dans la mise en œuvre de cet énorme travail : il y est relevé de sa main la chronologie précise des allées et venues d'Alexis Leger en Chine, ses villégiatures comme son voyage à Ourga, telle que Dorothy Leger avait pu la trouver au fil des pages de *La Politique de Pékin*.

2. Catalogue de l'exposition, *op. cit.*, p. 25.

Leger Leger. « De toutes pièces » est bien le terme qui convient, car les lettres à Madame Amédée Saint-Leger Leger, puis toute la section des *Lettres d'Asie*, ont été construites à la manière d'un puzzle, faites d'un assemblage de pièces et de morceaux ; une fois apportée la preuve de leur caractère artificiel, les charnières apparaissent, les emboîtements, le travail en « *fugue et contrepoint* » selon une expression qu'aimait Alexis Leger, deviennent évidents, et il en émerge alors une très belle œuvre en prose de Saint-John Perse.

Avant de commencer l'étude des *Lettres d'Asie*, il nous paraît nécessaire toutefois de rappeler dans quelles circonstances précises Leger partit pour Pékin. Depuis plusieurs années, le jeune Alexis Leger cherche à quitter la France pour s'installer outre-mer. Dans la lettre qu'il envoie à Claudel le 17 mai 1911, il parle déjà de ses projets de carrière de colon au Chili, en Afrique australe ou en Nouvelle-Zélande ¹. La biographie placée en tête du volume des *Œuvres complètes* évoque des projets analogues vers d'autres directions : « *Il étudiait alors des projets d'émigration, hésitant entre le Brésil et Bornéo* ². » Ces projets peuvent avoir été suscités par le simple désir du jeune homme de quitter, pour un temps au moins, la province et l'atmosphère déprimée d'une famille atteinte par le deuil ³ ; sans doute avait-il le désir de connaître le monde, de s'endurcir, de se forger un destin d'homme. Mais la nécessité lui imposait aussi d'acquérir une situation personnelle, situation propre, sinon à renflouer une fortune de famille sérieusement entamée ⁴, du moins à lui assurer des revenus décents.

Cette convoitise de l'ailleurs fut sans doute aussi attisée par l'admiration que le jeune poète vouait à certains artistes

1. *Œ.C.*, p. 720.

2. *Œ.C.*, p. xv.

3. Alexis Leger avait perdu son père en 1907.

4. Entamée par la crise économique de la Guadeloupe (voir Claude Thiébaud, « L'Antillanité à tort contestée d'*Histoire du Régent* », dans *Saint-John Perse, Antillanité et Universalité*, Éd. caribéennes, 1988, p. 109), crise suivie du départ pour Bordeaux et de la mort du père.

SAINT-JOHN PERSE

LES LETTRES D'ASIE PAR CATHERINE MAYAUX

Loin d'être, comme nous l'avions cru jusque-là, une correspondance «authentique», les *Lettres d'Asie* du diplomate Alexis Leger sont en réalité tout à la fois une œuvre en prose de Saint-John Perse, une autobiographie cryptée et un mode d'emploi destiné à l'usage des lecteurs et critiques de son œuvre. Ces lettres, que le poète prétend avoir envoyées depuis Pékin tandis qu'il y séjourne de 1916 à 1921, ont pour beaucoup été écrites pour l'édition des *Œuvres complètes* de la «Pléiade» de 1972.

Tout un ensemble d'indices et de preuves permet, par un véritable jeu de piste, de mettre à nu la stratégie suivie par le poète pour élaborer et accréditer une certaine image de lui-même à l'époque du séjour en Chine. Plus largement, c'est toute l'histoire d'une personnalité aux multiples facettes qui nous est racontée là en filigrane. Faisant écho à la biographie placée en tête des *Œuvres complètes* et aux notes abondantes qui la complètent à la fin du livre, les *Lettres d'Asie* remplissent une fonction bien précise dans l'économie d'ensemble du volume : celle d'assurer la cohérence d'une œuvre, celle d'introduire à l'œuvre selon une voie choisie à dessein par le poète.

C. M.

Catherine Mayaux est maître de conférences à l'université de Franche-Comté où elle enseigne la poésie française contemporaine. Elle est l'auteur d'une thèse de doctorat d'État sur «Le Référent chinois dans l'œuvre de Saint-John Perse» dont cet ouvrage représente la première partie.



9 782070 738830



94-IV

A 73883

ISBN 2-07-073883-3

140 FF tc